

faudra faire un appel au pays. Je ne sais ce qui arrivera ensuite.

On appréhende plus que jamais une insurrection en Irlande. Le soulèvement devra, croit-on, commencer dans l'Ouest. C'est pour cette raison que des troupes ont été expédiées à la hâte dans cette partie du pays. Il est probable que des troupes seront aussi envoyées à Castlebar et à Westport, dans le comté de Mayo ainsi qu'à différents autres endroits où on redoute des soulèvements.

A une assemblée des membres de la ligue agraire, MM. Dillon, Sexton et Sullivan ont protesté en termes énergiques contre la lettre pastorale de l'archevêque de Dublin, dans laquelle Sa Grandeur déplore le silence que gardent les chefs irlandais en présence des menaces proférées contre les grands propriétaires de terrains aux assemblées publiques.

Les orateurs ont déclaré que l'auteur de ce mandement ne tenait aucun compte des libertés du peuple en ajoutant qu'ils avaient protesté contre les menaces dont il est question dans le mandement.

FRANCE

Le gouvernement français subissant les volontés de Gambetta, exécute les décrets contre les ordres religieux. Toutes les congrégations vont subir le sort des Jésuites. Gambetta croit que la guerre au clergé est le meilleur moyen de gagner les prochaines élections. On prétend, il est vrai, que le président Grévy penche vers la modération, mais il sera débordé.

Le gouvernement a reçu avis que s'il persiste à sévir contre les congrégations religieuses, cette persécution forcerait le Saint-père à sortir de l'attitude si réservée et si conciliante qu'il avait gardée jusqu'à ce jour et qu'il fallait s'attendre à une protestation énergique, de nature à produire une grande impression, non-seulement en France, mais dans toute l'Europe.

On ne sait pas encore quelles congrégations seront frappées les premières.

ÉTATS-UNIS

Les républicains ont triomphé dans les récentes élections qui ont eu lieu dans l'Ohio et l'Indiana. Les républicains paraissent avoir élu tous les officiers d'Etat, et gagné aussi plusieurs sièges à la Chambre des représentants à Washington, ce qui détruira à peu près la majorité de 16 voix que les démocrates comptaient à la Chambre basse.

Cette victoire aura une grande influence sur l'élection présidentielle qui doit avoir lieu, on le sait, le deux du mois prochain.

LE COLLÈGE SAINT-LAURENT

Il paraît que l'histoire des jeunes écoliers qui ont déserté le collège de Saint-Laurent, a été fort exagérée. Plusieurs de ceux dont les noms ont été mentionnés n'ont pas même quitté le collège. Il y a eu trois ou quatre cas de désertion causés par l'ennui, ainsi qu'il arrive toujours au commencement de l'année, mais ces désertions n'étaient en aucune manière liées à celle des trois jeunes élèves qu'on a accusés de vol. Les parents de deux de ces élèves ont complètement mis à néant cette accusation. Il n'y en a qu'un sur qui plane une accusation sérieuse, et rien ne pouvait faire prévoir qu'il était capable de commettre une pareille faute. Le jeune Hall n'était pas élève de la communauté. Il se présenta pour y entrer avec un bon certificat, mais n'y commença pas ses études.

Nous tenons d'autant plus à faire cette rectification que le Collège de St-Laurent est une de nos plus utiles maisons d'éducation, et que la discipline y est sévère. Inutile de dire que les trois élèves qui ont déserté ne seront plus admis dans ce collège.

—Le comble de l'habileté pour un ferronnier ?
"Raser un mur ;
Boucler une valise ;
Tondre un œuf."

" JOURNAL DE L'ÉDUCATION "

Cette intéressante publication soutient on ne peut mieux son prestige, le No. 10 du mois d'octobre que nous avons parcouru avec intérêt, est rempli de matières qui se recommandent à l'attention du lecteur, comme on peut le voir par le sommaire suivant :

Sommaire : Actes officiels. — Exposition des écoles catholiques : Liste officielle des récompenses accordées par le jury de l'exposition scolaire, tenue à Montréal, du 14 au 24 septembre 1880. — Quelques considérations sur les livres destinés à l'enseignement de la langue à l'école primaire. — L'enseignement de l'écriture dans les écoles primaires. — Leçons de choses : Vers à apprendre par cœur. — Une question de grammaire : Phrases à corriger. — Exercices français : Arithmétique et algèbre. — Lecture pour tous : Souvenir d'une institutrice.

COMBAT DE DEUX MONSTRES MARINS

(Voir gravure)

Lord Campbell, frère du marquis de Lorne, qui traversait la mer, il y a un mois, à bord du *Peruvian*, a vu ce combat. Il dit que c'était un spectacle grandiose. Le combat avait lieu entre une baleine et un énorme poisson d'une trentaine de pieds de long, qui se battait avec un acharnement extraordinaire. S'élevant parfois hors de l'eau, il se jetait sur la baleine qui faisait des efforts gigantesques pour s'en débarrasser. L'eau bouleversée était toute blanche d'écume. Quand le navire s'éloigna, la baleine se défendait avec beaucoup moins de vigueur et faiblissait sensiblement.

AVIS DE L'ADMINISTRATION

Nos abonnés savent que nos conditions sont pour argent comptant. Nous avons droit d'exiger d'eux \$3.50 au lieu de \$3 pour leur abonnement quand ils ne paient pas d'avance. L'année achève, et un grand nombre n'ont pas encore payé. Nous avons donc le droit de réclamer d'eux la somme de \$3.50. Mais nous voulons bien encore leur donner une chance de se racheter : qu'ils paient sans plus de délai et nous épargner le trouble d'envoyer un collecteur et nous acceptons les \$3.00. On admettra que nous ne pouvons faire plus pour les obliger et leur donner les moyens de s'acquitter de ce qu'ils nous doivent.

On nous demande quelquefois de faire ceci, de faire cela, mais on oublie que, considérant la manière dont un grand nombre nous paient, nous aurions le droit de faire moins que nous ne faisons, nous donnons trop pour ce qu'on nous donne. Les journaux illustrés des autres pays comptant leurs abonnés par dizaines de mille, et publiant des annonces pour un montant considérable, sont dans des conditions bien différentes pour faire de grandes dépenses. Cependant, nous faisons plus qu'eux relativement. Nous nous proposons d'organiser un comité de collaborateurs, fort et populaire, et de faire certaines améliorations, mais il faut qu'on nous donne les moyens de faire ces changements dans l'intérêt du public. Nous espérons donc que ceux qui nous doivent vont se hâter de nous payer pour profiter de la réduction que nous leur offrons, et qu'ils vont nous envoyer d'autres abonnés afin de nous permettre d'opérer les réformes que nous avons en vue.

Les abonnés qui ont droit à la prime (c'est-à-dire ceux dont l'abonnement est payé jusqu'au 1er janvier prochain) et qui ne l'ont pas encore reçue, sont priés de nous en informer de suite.

Dans un examen :
Un professeur demande à un jeune collégien la différence qu'il y a entre un thème et une version :
— L'un est opposé à l'autre, répond l'élève.
Comment cela ?
— Dame ! Quand je dis à ma mère : Je t'aime c'est bien l'opposé de l'averston !

QUATORZIÈME CONVENTION DES CANADIENS DES ETATS-UNIS

On lit dans le *Travailleur* :

A la séance de l'après-midi, mercredi, M. Ferd. Gagnon a proposé la résolution suivante : Cette Convention, mue par le seul sentiment du patriotisme et de l'honneur outragé, proteste solennellement contre les insultes lancées à nos compatriotes du comté de Aroostook Maine, par M. Blaine, sénateur des E.-U., et M. Smith, président du comité républicain de l'état.

" Les Canadiens des Etats Unis ressentent cette insulte. Descendants d'un peuple honorable, de leurs pères ils n'ont point flétri les lauriers."

M. J.-S. Richard, seconda la motion. Elle ne fut pas mise aux voix vû la reprise du vote sur la question politique. Le rédacteur de notre journal, devant partir un quart d'heure après, chargea M. A. Bondy de prendre soin de sa résolution. Les journaux américains nous apprennent que la Convention l'a adoptée. Très bien. C'est une énergique protestation.

* *

Les Canadiens de Bennington, une poignée seulement, ont eu le patriotisme d'envoyer un des leurs, M. Léon Lamurte, un brave compatriote qui a su les représenter dignement.

* *

Les Canadiens de Gardner et de West Boylston avaient d'excellents représentants. Nos félicitations.

Spencer et North Brookfield figuraient avec dignité et avantage.

* *

Nos confrères du *Drapeau* de Glens Falls étaient là. Nous avons eu le plaisir de leur connaissance avec eux.

M. P.-C. Chatel avait amené trois délégués de Northampton.

* *

M. l'abbé Adam, de White Hall, parle avec beaucoup de brio. Comme élocution, gestes, etc., il a beaucoup de ressemblance avec M. Le Boeuf, avocat, qui a pris part à nos conventions jusqu'à cette année.

M. l'abbé Crevier, de North Adams, a des idées justes sur la position des émigrés, mais c'est parce qu'elles n'auront pas cours. L'opinion publique, s'il y en a une parmi nos nationaux, est passablement faussée.

M. l'abbé Chagnon, de Champlain, s'est fait des amis de tous les délégués. Il est fort prudent et patriote ardent.

LA NATURE AIDANT

Sous ce titre, on lit dans le *Monetary Times*, de Toronto, paru le 8 octobre :

Le gouvernement de la province de Québec a jusqu'ici accordé beaucoup d'argent aux diverses sociétés d'agriculture de cette province, mais ces sociétés ont peu fait pour améliorer la terre, l'argent ayant été principalement dépensé pour les expositions annuelles de comté. Ces expositions n'excitent qu'un faible intérêt aujourd'hui, et tout le monde admet qu'elles ont un bien faible résultat.

Le premier-ministre, qui est aussi ministre de l'agriculture, a décidé de suivre une ligne de conduite nouvelle.

Une partie de l'octroi annuel sera à l'avenir donné sous la forme de superphosphate de chaux et distribué par ces sociétés de comté suivant qu'elles croiront le plus avantageux.

De cette manière, l'hon. M. Chapleau espère qu'il pourra faire apprécier aux habitants l'utilité des engrais artificiels, et leur apprendre qu'en cultivant fidèlement et en nourrissant judicieusement le sol, celui-ci pourra recouvrer sa fécondité première, et le travail du laboureur être mieux récompensé.

Il a été un temps, et ce temps n'est pas très éloigné, où les riches campagnes qui bordent les deux rives du Saint-Laurent, les délicieuses vallées du Richelieu et d'Y-

amaska déposaient leur moisson dorée de grains dans les navires qui attendaient à Montréal. Une culture continue sans rotation a épuisé les éléments les plus riches du sol de ces contrées, et, depuis plusieurs années, elles n'ont produit que du foin et des grains inférieurs. Un travail constant et l'usage bien dirigé des appareils mécaniques et chimiques que la science a mis au service de l'agriculteur, pourront faire retrouver dans ces champs une nouvelle richesse. C'est dans ce but que l'hon. M. Chapleau s'est imposé une tâche aussi louable.

Heureusement la province possède, dans ses propres limites, de quoi nourrir son sol, nourriture qui lui est essentielle pour lui donner la vertu productrice. Les dépôts de phosphates de la vallée de l'Outaouais et ceux qui sont encore à découvrir par la pique de l'explorateur dans les Laurentides, fourniront un approvisionnement inépuisable. L'acide nécessaire pour amener cette matière à une condition soluble se trouve dans le soufre qui émane de nos minerais de cuivre et qui se perd en ce moment.

Nous avons déjà fréquemment parlé de ces dépôts de phosphates de chaux, et, en décrivant les grandes usines de Capelton où l'on fond le cuivre et les méthodes qu'on y a adoptées, nous avons signalé la

grande perte de richesse qui s'évanouit dans l'atmosphère sous forme de fumée sulfureuse, si nuisible au voisinage, car partout où elle tombe elle porte la mort dans la végétation.

Aujourd'hui, cependant, le cultivateur a une belle perspective de revanche, car ce qui a été ci-devant un ennemi mortel, va devenir pour lui un bien.....

.....

Le *Monetary Times* parle ensuite des arrangements conclus entre MM. Dior Frères et le gouvernement de Québec, pour l'exploitation de nos mines de phosphate, et il termine par des remarques à l'adresse de nos cultivateurs, que nous trouvons dures, mais que nous croyons malheureusement méritées.

Voici donc comment le journal de Toronto termine son article :

.....

Cette expérience du chef du gouvernement de Québec vaut la peine qu'on la fasse, bien qu'elle sente le gouvernement paternel de l'ancien régime, qui achète des fertilisants et les donne aux fermiers qui, laissés à leur propre inspiration, ont pendant des années ignoré des besoins aussi urgents. Il est temps d'adopter ce moyen ingénieux de stimuler le sol de Québec, mais il faudra, nous le craignons, appliquer d'autres sortes de stimulants à la généralité des Canadiens-français avant d'en faire de bons cultivateurs, en proportion des progrès réalisés dans d'autres provinces ou dans d'autres pays. En outre, on doit se demander si un système de culture qui exige l'aide d'engrais artificiels dispendieux remunerera dans un pays où il y a d'énormes étendues de terres incultes dans un état de fertilité vierge, et qui attendent le travail de l'homme.—*J. de Québec.*

SARAH BERNHARDT A GENÈVE

La troupe est en ce moment à Genève, et dans cette ville, le délire Sarah-Bernhardt a dépassé toutes les proportions : on vend, dans les rues des médailles à son effigie, des brochelets et des colliers Sarah-Bernhardt, des photographies, des biographies, que sais-je !

Quant au théâtre, inutile de songer à se procurer des places si l'on n'est pas millionnaire, et encore. Tout est loué depuis dix jours, et les bureaux n'ouvriront pas. Les fauteuils se vendent avec 100 francs de prime. Quant aux loges, à aucun prix on ne peut s'en procurer, au grand désespoir des touristes anglais qui encombrant Genève en cette saison.

M. Gosse, architecte de la ville, qui a construit le théâtre, a refusé de céder sa loge pour douze cents francs, et le fils du khédive, qui revient d'une excursion en Suisse, a fait offrir deux mille francs d'une avant-scène, sans pouvoir l'obtenir.